

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES

à la ligne  
Première insertion, 10c  
Les subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — BOIS L'EAU!

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97, Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix. — Huitres en écailles, en gros et détail. Prix modérés.

PRÉSENTS !

PRESENTS !

DE

De Noël et du Jour de l'An,

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER &amp; Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecaulier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

Huitres OYSTERS Huitres

MALPECOUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 &amp; 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau &amp; Cie.

## FEUILLETON.

## VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN.

—Vous êtes téméraire pour eux, comme vous l'étiez pour vous même, dit madame Mainfroy, en poussant un long soupir ; — tout ce que vous me direz ne m'ôte pas l'inquiétude qui me dévore ; mes chers enfants, et Léon, mon Léon, qui revient de si loin, qui va être si heureux ; s'il allait périr en arrivant chez lui ; cette idée m'accable.

Et madame Mainfroy se couvrit le visage de ses deux mains.

—Tenez, dit le gai vieillard, ce sont les cartes qui vous disent tout cela ; pleurer au moment où votre fils va arriver, tandis qu'il faudrait être gai comme le jour de vos noces. — Je suis bien sûr que les cartes me diront à moi tout le contraire, voyez, voyez.

Monsieur Mainfroy étala le jeu avec vivacité — le valet de cœur et le roi de trèfle, Victor et Léon — deux dames et le neuf de carreau. — Vous le disais-je bien — qu'en dites-vous à votre tour.

—Je ne pleurs plus, dit madame Mainfroy, vous êtes toujours jeune et toujours heureux.

Le vieillard sourit affectueusement à sa femme :

—Au moins vous vous êtes faite belle aujourd'hui, reprit-il.

—Oui ! j'ai mis mon mantelet de satin et ma coiffe à point d'argent quand ils arriveront, il faudra bien danser puisque vous le voulez ainsi, dit madame Mainfroy, en relevant sa jupe écarlate, pour regarder ses souliers à boucle d'acier.

—Et nos deux filles, nos futures brus, les avez-vous vues aujourd'hui ?

—Je viens de chez cette bonne madame Blondeau, répondit monsieur Mainfroy ; je les ai un peu fait enrager, ces petites ; elles sont joyeuses comme des pinsons.

—Au moins sont-elles impatientes de voir arriver Léon ?

—Si elles sont impatientes ! Louise voulait bien déjà aller attendre Léon sur la côte, elle m'a tourmenté pour l'y conduire, au point que pour lui faire plaisir, à cette beauté, j'allais m'en aller avec elle, me planter sur le quai, au risque de la faire mourir de froid ;

figurez-vous le beau coup que j'allais faire ; sa mère est arrivée à propos. Louise est d'un romanesque inquiétant, Virginie n'est pas si ardente, elle voit son Victor tous les jours.

—Je comprends bien que Louise ait voulu aller au devant de Léon, j'en ferais bien autant ; Léon qu'elle n'a point vu depuis cinq ans et que nous croyons péri o loin. Il est naturel qu'elle courte pour le voir la première, puisqu'ils s'aiment toujours autant qu'autre fois.

—Comme vous avez fait, madame Mainfroy, quand vous vous faisiez conduire en canot jusqu'aux rapides de Ste. Anne pour venir à ma rencontre, hein !... Et monsieur Mainfroy appliqua un baiser sur le front de sa femme. Vous avez fait votre toilette ; il faut que je me prépare moi aussi pour le bal ; madame Blondeau a invité toute la ville, pour annoncer le mariage de ses deux filles. Quelle joie ! Léon arrive, Victor et lui se marient avec les deux plus belles filles du Canada ; voilà du bonheur ou il n'y en a point. J'ai soixante-dix ans, mais diable je voudrais être à la place de mes deux fils.

—Vous serez toujours aussi fou qu'à vingt ans, repartit madame Mainfroy ; puissent vos vœux s'accomplir et je serai aussi heureuse que vous. Monsieur Mainfroy sortit en dansant, et madame Mainfroy détacha son chapelet de sa ceinture et commença à rouler ses grains de pierre bleue entre ses doigts.

III

D'un autre côté madame Blondeau était grandement occupée des préparatifs de la fête qu'elle donnait le soir ; elle voulait y mettre toute la splendeur que ses moyens lui permettaient. Aussi avait-elle dépêché des gens de tous les côtés, pour se procurer des fleurs et des rameaux verts, afin d'en orner toute sa maison, qui du reste était fort spacieuse et une des plus belles de ce temps-là, à Montréal. Madame Blondeau était venue depuis plusieurs années ; son mari, qui faisait la traite dans les pays hauts, avait péri d'une manière tragique. Les sauvages l'avaient attaqué un jour, près du grand portage, et malgré la vigoureuse défense du parti de coureurs de bois qui l'accompagnait, il avait été pris et brûlé par les Chipaou-

ais. Cette mort affreuse avait plongé madame Blondeau dans une douleur, que des torrents de larmes purent à peine assoupir, après de longues années de deuil ; et il lui en était toujours resté depuis, une mélancolie triste mais douce, qui n'était distraite que par l'amour de ses deux filles, à qui chaque instant de sa vie était consacré. Mais le jour dont il s'agit elle était d'une gaieté et d'une confiance qui compensaient bien des années de douleur et de regrets. Et le voyait en effet s'ouvrir devant elle une ère de bonheur de gloire, si l'on peut appeler de ce nom cet orgueil qui ravit le cœur d'une mère, à l'idée que les vœux de ses enfants et les siens s'accomplissent, et que la famille va s'accroître de deux gendres qu'elle se plaît à reconnaître comme les hommes les plus honorables et les plus accomplis que ses filles pussent désirer avoir pour époux. Aussi quand le matin même monsieur Mainfroy était venu lui annoncer que Léon venait d'arriver à St. Jean et que le soir même il serait de retour à Montréal, madame Blondeau s'était presque pâmée de joie. La nouvelle que le gai vieillard lui apportait n'était pas positive ; il avait seulement appris d'un sauvage qu'il avait rencontré sur le marché qu'un jeune homme de grande taille, aux cheveux noirs et aux yeux gris était arrivé à St. Jean, et avait dit qu'il arriverait le soir même chez lui, monsieur Mainfroy, quelque mauvaise que fut la traverse. Madame Blondeau s'était de suite douté que ce pouvait être Léon, d'après la description que le sauvage lui en avait faite. Dans son empressement d'annoncer à madame Blondeau une nouvelle aussi importante pour son bonheur et celui de ses filles, il avait été presque prendre au lit pour la lui dire, sans songer qu'il ne savait rien de certain et ce que le sauvage lui avait conté pouvait aussi bien se rapporter à cent autres voyageurs qu'à son fils. Mais telle était la légèreté de monsieur Mainfroy et sa confiance dans sa bonne fortune qui, disait-il, ne l'avait jamais trahi, qu'il ne serait convenu pour tout au monde qu'il pouvait se tromper. La même confiance s'était emparée de madame Blondeau, et de ses deux filles. Surtout de Louise, qui vivait dans l'attente